

CHRONIQUE

Sortir pour mieux retenir

■ Quitter ses habitudes apporte non seulement connaissances mais plaisir, ouverture, et donc bien-être.

Carline Taymans

Professeure de français à l'École européenne.

Les lundis de l'enseignement

Emmener sa classe ci et là s'apparente parfois plus à une aventure qu'à une nécessité. Et pourtant... Ce n'est pas que chez nous, c'est partout ailleurs aussi : convaincre un ado de ce que sortir de ses habitudes peut apporter comme connaissances, plaisir, ouverture, et donc bien-être, relève de la gageure. L'attrait des écrans, sans doute, d'une part, mais aussi le confort sécurisé des cercles fermés, de l'autre, ainsi que la tendance humaine à la paresse et, il faut bien l'avouer, la qualité des programmes ou produits disponibles absolument partout à tout moment n'encouragent pas à sortir de ses murs, qu'ils délimitent une chambre, une maison, ou... une salle de classe. Car l'ado en question a bon dos... Ses aînés se trouvent bel et bien pris aux mêmes pièges.

S'ils n'y sont pas obligés, beaucoup de professeurs, au même titre que les élèves, ne sortent pas, ou plus, de leur routine. C'est compréhensible, vu la complexité des opérations, mais dommage, d'autant plus que, dans ce cas précis, l'école dans laquelle ils se retrouvent constitue un florilège d'histoires, de voyages, de rencontres, de hasards et de collaborations. Autant d'énergies échangées, idéalement à prolonger.

D'autres, en revanche, sautent sur les occasions. Outre les voyages scolaires à

l'étranger, proposés exclusivement aux élèves de 3^e et de 6^e années dans une tradition organisationnelle aux rouages bien huilés, les sorties de courte durée sont en effet laissées à la seule initiative des enseignants, pour peu qu'elles soient annoncées à temps et approuvées par la direction, bien entendu. Evénements ponctuels, musées variés, spectacles d'ici ou d'ailleurs, présentés ici ou ailleurs, compétitions sportives ou intellectuelles, visites d'institutions, rencontres d'écrivains, d'artistes, de migrants... le panel d'activités s'élargit chaque année et enrichit des cours restés par ailleurs assez traditionnels.

Les initiateurs de ces sorties, tout enthousiastes qu'ils soient au départ, poussent inmanquablement des soupirs exténués à un moment ou l'autre de la préparation, parce qu'entre les transports, les réservations, la recherche d'accompagnateurs, la collecte des participations aux frais ou des talons signés, les risques de tensions s'accumulent. Sans compter les dispositions personnelles à prendre, les absences à compenser... Au vu de cette situation, et pour que les sorties continuent, l'idée de créer une ASBL destinée à faciliter ces détails pratiques dès la rentrée prochaine a, du reste, vu le jour. Faut-il donc que le jeu en vaille la chandelle ! C'est incontestablement le cas.

Si les élèves reviennent de ces sorties, dans la toute grande majorité des occa-

sions, le sourire aux lèvres, ce n'est pas (seulement) parce qu'ils ont raté par la même occasion une journée de cours, mais bien parce qu'ils ont expérimenté quelque chose de nouveau, une autre ouverture sur le monde, assez souvent dans une langue étrangère, et parce qu'ils ont partagé l'expérience dans une ambiance plutôt détendue avec d'autres élèves, peut-être inscrits dans d'autres sections linguistiques et avec qui ils n'auraient peut-être pas conversé de sitôt, sans cela. Les professeurs accompagnants ont les traits plus tirés, mais la conscience satisfaite d'avoir offert à ces enfants un prolongement de leur cours vers l'extérieur, où se déroulera leur vie.

Est-ce par juste retour des choses, ou par simple soif d'apprendre, ou encore par envie de connaître à nouveau cet étonnement devant le méconnu enfin révélé qu'un professeur a dernièrement proposé à ses collègues une visite groupée des institutions européennes, juste à leur intention ? Quoi qu'il en soit, les mains se sont levées en nombre, alors même qu'il s'agissait de "perdre" un ou deux mercredis après-midi. Entrer dans ces bâtiments, se les entendre expliquer, plaisanter ou échanger ses impressions avec des compagnons de travail parfois bien éloignés, c'était certes se rapprocher de l'univers des élèves, par le lieu de travail de leurs parents interposé, mais c'était aussi jouer le jeu de l'arroseur arrosé. Aucun ne l'a regretté.